

Extrait du Internet : Culture et Communication

<http://filipe.f.ferreira.free.fr/dlst>

Le politiquement correct par la bande dessinée sur les réseaux sociaux

- DLST Mag' - Les limites de la liberté d'expression sur les réseaux sociaux -



Date de mise en ligne : samedi 5 janvier 2019

Internet : Culture et Communication

Le politiquement correct par la bande dessinée sur les réseaux sociaux

La question de l'imagerie notamment dans la presse a toujours suscité de vifs remous dans nos sociétés. Étant propre à l'exercice de la critique sociale, le caractère visuel de l'imagerie a permis de véhiculer des images simples ou complexes, qui portaient des messages directs ou cachés sur les faits passés présents et futurs, mais pas toujours avec bon goût s'il on en croit certains, entraînant parfois une censure de l'image voire une condamnation de l'auteur.

Il s'est avéré que les différentes formes visuelles d'expression sur internet qui passent par l'image dessinée ont elles aussi été touchées à plusieurs reprises par la censure, principalement sur les réseaux sociaux, véritable carrefour d'échange virtuel à la manière de Facebook, qui a au final un sens de la justice bien plus rapide que la véritable que l'on pouvait/peut appliquer à la presse papier, pouvant censurer l'image et supprimer le conte de l'auteur, le muselant pour un certain moment.

Facebook regorge de pastiches, caricatures et de bandes dessinées aussi appelés comics strip qui se soumettent à l'exercice de la critique sociale avec plus ou moins de finesse, à chacun d'en juger évidemment, mais on peut tous se demander pourquoi certaines images peuvent-elles se diffuser sans être censurées ? Sous couvert d'être humoristique et/ou satyrique, certains n'auraient-ils pas été choqués par exemple devant les comics strip du collectif de dessinateurs français Glowry owl ? Touchant à des sujets comme le nazisme, la scatophilie, et même à la pédophilie, glowry owl n'a pourtant jamais fait l'objet de censure directe, et a laissé libre cours à son humour que certains qualifieraient de dérangeant et obscène.

La liberté d'expression pourrait donc sembler relativement acquise, un réseau social aurait beaucoup de mal à garder des membres actifs si il commençait à censurer à la moindre occasion tous les sujets liés, à la religion, au racisme, à la discrimination, à la politique ou encore à la sexualité et bien d'autres, qui peuvent représenter des sujets de la vie courante pour tout à chacun. Il est donc compréhensible que l'on laisse ces sujets voguer aux quatre coins de nos espaces virtuels qui sont devenus pour certains des lieux de savoir et de débat autour de ces sujets sensibles. Ces auteurs, aussi nombreux soit-ils invitent tous à l'introspection derrière les symboliques et autres messages que peuvent faire passer les dessins qu'ils imaginent. Cela peut être fait de manière bête et méchante comme le personnage du comic strip Proutchi un petit ourson gore et salace, le tout passant par le visuel en quelques cases et souvent de manière absurde, ou comme le dessinateur Marsault avec qui nous sommes rentrés en contact, qui offre un travail qui pousse à la réflexion politique et sociale, derrière des images violentes et à l'humour brutal et provocateur pour susciter un intérêt chez le lecteur.

À l'instar de Glowry owl, Marsault a lui aussi sur Facebook utilisé plusieurs fois de manière caricaturale et provocatrice le nazisme, ces acteurs et leurs actes. Mais contrairement à Glowry owl, Marsault a rencontré une forte réaction d'un public qui a exprimé un dégoût violent et l'accusant de faire l'apologie du nazisme.

Marsault nous a donc renvoyé à l'une de ces dernières vidéos sur Facebook où il traite le sujet, en nous donnant quelques détails supplémentaires :

"c'était une publication Facebook qui traitait de l'art contemporain et de l'art totalitaire, en l'occurrence celui du III Reich"

L'auteur se défend de préférer alors l'art monumental fait de pierre et de marbre plutôt que l'art contemporain.

"Les gens ont voulu comprendre ce qu'ils ont voulu comprendre, apologie du III reich etc, moi si vous voulez, les gens qui me connaissent savent très bien que je ne suis pas nazi pour un sous, mais après je n'ai que ma bonne fois à dire pour calmer les gens qui pensent que je suis nazi je n'ai rien d'autre à donner"

Beaucoup de personnes se sont plaintes que l'auteur été devenu trop engagé politiquement en faveur de l'extrême droite, ces dessins déjà violents brutaux dans leur manière de traiter les sujets lui ont valu certains problèmes :

"je sais que je suis étiqueté comme artiste d'extrême droite je suis passé d'un dessinateur satyrique à un mec relou qui a chaque fois qu'il fait un poste parle de la censure [...] tu prends des signalement qui font fermer ta page, et puis tu commences à avoir des libraires qui te refusent parce qu'ils ont lus des articles dégueulasse sur Google comme quoi tu valides les camps de la mort etc"

Les dessins qui se voulaient satyriques et sans arrière-pensée ont fini par causer du tort à l'auteur, qui admet que certaines personnes ont arrêté de le soutenir à cause de ses opinions politiques :

"C'est embêtant parce que je veux pas vexer ou décevoir les gens qui ont pu me soutenir par le passé, c'est vrai que le côté je ne traite que d'infos pénibles et je propose que des machins d'extrême droite dans tous les sens peuvent laisser penser que je suis un nazi [...] il faudrait que les gens qui me traitent de fasciste et qui ne supportent pas mes dessins aillent lire les vieilles couvertures d'Harakiri et de Gotlib parce que c'est des merveilles d'humour noir et aucune pourrait sortir aujourd'hui"

La censure sur Facebook ne dépend-elle pas en grande partie des usages, est une question que l'on peut penser lorsque l'on voit l'impact qu'ils ont eu sur Marsault, la liberté d'expression virtuelle ou non existe, à condition de ne pas trop l'ébruiter...